TL4158

Commission française
JUSTICE et PAIX
71, rue N. Dame des Champs
75006 - PARIS

CJP/84/09/69

/ TIMOR ORIENTAL : /

déclaration de Mgr. Martinho da Costa LOPES,
administrateur apostolique au Timor Oriental
de 1977 à 1983

Le 12 juin 1984, Mgr. Martinho da Costa LOPES s'est adressé au "Comité pour le développement social et la paix du monde" de l'épiscopat catholique des Etats-Unis, à Washington.

Chers Archevêque, Evêques et Membres du Comité. Merci de la possibilité de partager avec vous des réflexions sur la situation de mon pays natal, le Timor Oriental.

Antérieurement colonie portugaise, le Timor Oriental est géographiquement éloigné des USA, et depuis 1975, date à laquelle l'Indonésie envahit le territoire, nous sommes presque complètement isolés du monde extérieur. Comme je l'ai fait remarquer dans des réunions récentes ici aux Etats Unis, une lettre de mon successeur Mgr Carlos Filipe Ximenes Belo datée du 18 février 1984 a mis plus de deux mois pour me parvenir au Portugal (où j'habite maintenant), car il a fallu envoyer la lettre clandestinement. A cause de l'isolement du Timor Oriental, j'ai l'impression que jusqu'à maintenant l'Eglise catholique américaine connaît généralement très peu de choses de l'Eglise catholique du Timor Oriental ou des souffrances humaines et de l'oppression inexprimables qui continuent depuis l'invasion indonésienne - invasion qui a coûté la vie à plus de 100.000 habitants du Timor Oriental.

L'Eglise catholique du Timor Oriental a une longue histoire, qui remonte au XVIeme siècle. Mais, depuis l'invasion Indonésienne de 1975, notre Eglise voit ses tâches spirituelles et matérielles grandement multipliées. Nous gérons une gamme étendue de programmes : des maisons pour 13.000 orphelins, des projets de travail pour les veuves, jusqu'à plus de 70 écoles de divers niveaux avec plus de 20.000 étudiants, ainsi qu'une quantité d'autres activités trop longues à exposer ici. Peut-être est-ce dû à l'océan de souffrances qui nous a engloutis, les habitants du Timor Oriental se sont de plus en plus tournés vers Dieu et vers l'Eglise catholique. (Le 31 Décembre 82, 47% des 550.000 habitants environ du Timor Oriental étaient catholiques). Nous nous sommes occupés de ceux qui ont affronté les atrocités commises par l'Armée indonésienne, des victimes de la torture, de viol, de coup, de conditions de détentions inhumaines. Devant le génocide culturel et psychologique que l'Armée indonésienne nous a imposé, les morts en grand nombre, soit directement par la guerre soit indirectement de manque de nourriture ou de maladie, l'Eglise catholique s'est révélée comme la seule organisation en qui les habitants du Timor Oriental aient confiance.

Il y a un profond respect envers l'Eglise. Les gens disent aux prêtres tout ce qu'ils savent. L'Eglise du Timor Oriental écoute attentivement, depuis presque neuf ans, depuis l'invasion indonésienne. C'est avec la compétence la plus haute que l'Eglise du Timor peut dire ce qu'elle sait de la condition et des aspirations les plus profondes du peuple.

Et voici les conclusions auxquelles nous sommes arrivés : Les habitants du Timor Oriental doivent exercer leur droit à l'auto détermination reconnu internationalement conformément à la Charte des Nations Unies et autres conventions internationales. Ce droit n'a pas été exercé, comme même Le Département d'Etat des USA le reconnaît. Quelle que soit la difficulté de la réalisation de ce droit pour les habitants du Timor Oriental, le monde doit continuer à exiger qu'une authentique autodétermination soit réalisée. En l'absence d'authentique autodétermination et d'indépendance au Timor Oriental, la guerre et la misère au Timor Oriental continueront indéfiniment.

Nous, de l'Eglise du Timor Oriental, vivons tous les jours les conséquences de cette guerre et tandis que nous sommes éloignés des centres du pouvoir politique, nous savons ce que nous voyons. Ce que nous voyons, ce sont bataillon après bataillon de troupes indonésiennes fraîches envoyées pour combattre les guerilleros nationalistes profondément catholiques du FRETILIN (Front Révolutionnaire pour un Timor Oriental indépendant). Nous voyons des arrestations en masse, des marches forcées de milliers de villageois que les troupes indonésiennes essaient d'utiliser comme appât humain dans le combat contre leurs frères, villageois qui meurent misérablement souvent sans même un enterrement convenable. Le fait que les militaires indonésiens trouvent nécessaire d'envoyer des milliers et des milliers de soldats frais et par là-dessus d'enrôler la population locale dans leurs opérations iniques n'est que le signe qu'une forte résistance nationaliste continue au Timor Oriental. Mais nous, de l'Eglise, nous savons que la résistance du peuple du Timor Oriental continue à tous les niveaux, dans leur coeur et dans leur âme, dans leurs prières à Dieu.

Je dois dire que je ne verrais aucune objection à ce que le peuple du Timor Oriental, libre de toute pression, interne et externe, choisisse librement de faire partie de l'Indonésie. Mais je suis convaincu que plus de 90%, si ce n'est 99%, voteraient contre. Mon avis est que ce n'est que par le dialogue, et non par des moyens militaires, qu'il peut y avoir une solution juste et durable à la tragédie du Timor Oriental. Les nations occidentales qui proclament les principes de justice, liberté et autodétermination ne peuvent manquer de soutenir un tel processus.

Ma deuxième conclusion est que l'isolement du Timor Oriental doit cesser immédiatement. L'Indonésie doit être forcée d'ouvrir le Timor Oriental à toutes les organisations internationales de secours et humanitaires qui veulent y opérer, aux équipes médicales étrangères, à tous les journalistes indépendants, à tous les groupes d'églises internationaux et autres organisations indépendantes qui veulent recueillir des informations, et l'accès au Timor Oriental devrait être sans aucune restriction. Jusqu'à maintenant, il y a eu très peu d'observateurs de ce genre à visiter le territoire.

Je dois souligner cependant que ce serait une illusion tragique de croire qu'une aide humanitaire et des choses matérielles résoudraient

à elles seules la question du Timor Oriental. L'armée indonésienne, qui est responsable des dizaines de milliers de morts au Timor Oriental, est assez cynique pour se vanter de tout l'argent qu'elle a dépensé au Timor Oriental pour des routes, des bâtiments et autres équipements, qui sont fréquemment utilisés dans des buts militaires ou autrement pour faciliter leur occupation du territoire. Mais aucun bien matériel ne peut jamais compenser le refus d'autodétermination et d'indépendance, l'effusion de sang et la violence sans fin, qui sûrement continuent au moment même de notre rencontre. Priez pour notre libération.

Finalement j'en viens à un point d'une gravité particulière, c'est-à-dire la récente persécution de l'Eglise au Timor Oriental, comme le dit mon successeur dans sa lettre du 18 février. J'envisage ces mouvements contre l'Eglise avec le plus grand sérieux, et aimerais partager une réflexion basée sur ma longue expérience. Il y a un grand ressentiment parmi certains éléments des Forces Armées indonésiennes contre l'Eglise du Timor Oriental, non seulement à cause de l'autorité morale de l'Eglise et de sa force d'organisation indépendante, mais aussi parce que, malgré les pressions constantes de l'Armée indonésienne, l'Eglise refuse de demander aux guérilléros du FRETILIN de déposer les armes. Nous refusons pour une raison fondamentale : dans le passé, de nombreux guérilleros qui se sont rendus ont été exécutés. L'Eglise du Timor Oriental n'a aucune raison de croire les promesses indonésiennes à cet égard. En raison de ce refus de notre part, nous sommes maintenant en butte à des représailles. Et dans l'analyse finale, comme je l'ai fait remarquer, le seul crime que les résistants du Timor Oriental aient commis est leur ardent désir d'être libres et indépendants. C'est la question fondamentale. Une fois encore, je vous demande de prier pour nous.

Original anglais.

Traduction M.Th.HUERRE